

# Initiale **f**

DOSSIER

## La famille dans tous ses états



AU CŒUR DU SUJET

Zoom sur  
Le Point  
Rencontre

p. 9



AU CŒUR DU SUJET

Entre double  
filiation et  
co-parentalité

p. 16



POSITIVE ATTITUDE

Ma vie de  
courgette!

p. 22

**Le pôle de recherche national de l'université de Genève, a été un partenaire privilégié dans le cadre de l'étude IDEMO sur l'enquête menée sur les trajectoires d'enfants placés en institution par les professeurs Michel Oris et Eric Widmer. Myriam Girardin étaye ici les résultats de la recherche avec la collaboration de Christine Damina, directrice adjointe à la FOJ. Ce qui intéresse les chercheurs aujourd'hui est de connaître la définition de la famille de ces anciens enfants placés.**

En 2013, soixante « anciens de la FOJ », âgés entre 18 et 34 ans, ont été interviewés dans le cadre d'une étude menée par l'Université de Genève, en collaboration avec la FOJ. L'un des objectifs de cette enquête était d'explorer la manière dont ces jeunes définissent « la » famille. Perçue comme une ressource indispensable pour faire face aux aléas de la vie, on peut se demander comment ces jeunes, qui ont connu une vie familiale bousculée, perçoivent, aujourd'hui, « la » famille ou plutôt « leur » famille.

L'étape préalable fut d'aller sur le terrain afin de construire une cohorte suffisante pour la recherche. Nous nous sommes confrontés à la difficulté d'atteindre ce

public « non captif ». Les problèmes d'archivage et le temps ont rendu en grande partie obsolètes les données que nous avions. La dimension relationnelle a été un élément central dans l'aboutissement de cette démarche. En effet, nous avons contacté des éducateurs ayant maintenu des relations avec « des anciens enfants placés ». La solidité du lien significatif leur a permis d'obtenir l'accord pour nous transmettre leurs coordonnées. De plus, l'implication d'une éducatrice dans cette démarche et l'effet « boule de neige » ont été des éléments à la fin de cette « quête ». Ce long processus a mis en exergue la difficulté pour ces jeunes de parler d'une période parfois « houleuse » de leur vie et le sentiment d'intrusion qui peut en découler.

Mais les adultes interviewés ont répondu au questionnaire avec beaucoup d'implication et d'émotions, curieux et satisfaits de pouvoir témoigner de cette « tranche de vie ». Étonnés que leurs histoires puissent intéresser des scientifiques, fiers que leur expérience puisse être considérée comme une ressource dans les institutions qui fut pour eux un lieu de vie.

Pour explorer leur définition de la famille, il leur était demandé de lister les membres de leur famille qui étaient importants à leurs yeux, et d'évaluer, ensuite, la présence de liens tant de soutien que de conflit entre eux. La liste des membres cités étonne par sa diversité. Les amis occupent une place privilégiée, ils sont souvent cités

comme membres à part entière de la famille, même avant la mère et le père. Les éducateurs sont aussi souvent mentionnés, et même davantage que les grands-parents. Les expressions telles que « c'est ma mère/père ou sœur/frère de cœur » sont largement utilisées, désignant une diversité d'individus, soit de la famille biologique (tante, oncle, etc.) ou sans lien de sang (éducateurs, amis, etc.). Il est évident que pour ces jeunes, la « famille » s'étend bien au-delà des liens de sang. Sur la base de ces diverses citations, nous avons identifié trois configurations familiales.

La première, l'orientation, renvoie à la famille « traditionnelle », la mère, le père et la fratrie étant le plus souvent cités. Les 20 jeunes qui perçoivent ainsi leur famille décrivent leur enfance comme plutôt heureuse, relativement épargnée d'événements négatifs tels que la maladie et/ou le décès des parents, la violence ou la dépression. Les relations sont décrites comme soutenant, mais aussi conflictuelles. Les liens familiaux sont donc actifs, ce qui ne va pas sans conflit.

Dans la deuxième, l'amitié, ce sont majoritairement des pairs (partenaire et amis) qui la composent. Cette perception de la famille est souvent le fait de jeunes (23 en tout) ayant vécu des événements difficiles,

dont l'absence du père (parfois suite à son décès, le plus souvent pour d'autres raisons), et percevant leur enfance comme peu heureuse. Le soutien y est relativement faible, mais les conflits y sont rares. Les liens familiaux sont donc bons mais peu actifs. Et, finalement, la configuration mixte regroupe une diversité de membres, à la fois de la parenté par le sang (surtout du côté maternel) et de la parentalité élective tels que les amis ou des éducateurs, etc. Il s'agit ici de 17 jeunes ayant été fortement bousculés dans leur enfance, la dépeignant comme malheureuse et ponctuée de nombreux événements négatifs. Par la nature composite de leur réseau familial, ces jeunes ont accès à une diversité de sources de soutien. Les réponses révèlent aussi que ces jeunes sont au centre des tensions existant dans leur famille.

En conclusion, cette étude montre que, d'une part, la famille « traditionnelle », bien que source de soutien, n'en est pas moins le lieu de fortes tensions, et que, d'autre part, la famille se construit en fonction du réservoir de parenté à disposition (avoir ses parents, une fratrie, etc.) mais aussi des rencontres « significatives » qui ont jalonné et qui jalonnent encore le parcours de vie de ces jeunes. Certaines de ces familles offrent un soutien limité, d'autres, au contraire, produisent une diversité de

soutien. « Construites », ces familles mettent à disposition des ressources dont il ne faut pas négliger ni l'importance ni la portée, même si elles génèrent aussi des conflits fréquents. Bien sûr, cette étude est limitée, par le petit nombre de personnes interviewées. La mise en place d'une étude à plus grande échelle, en collaboration avec la FOJ, s'avère donc plus que nécessaire afin de mieux connaître ces jeunes aussi bien dans leurs fragilités que dans leur capacité à reconstruire une réalité familiale à même de répondre à leurs besoins et leurs aspirations. Pour l'heure, nous envisageons d'écrire un article scientifique sur la base de ces divers résultats obtenus.

Par ailleurs, Stéphanie Perez, une étudiante en master en Sociologie à l'Université de Genève, poursuit la recherche. Dans le cadre de son mémoire de master, elle a, en effet, repris contact avec certains jeunes que nous avons rencontrés afin de procéder à des entretiens approfondis. Elle souhaite ainsi récolter davantage d'informations sur leur histoire familiale et leur parcours de vie afin de mieux comprendre leur « propre » définition de la famille.

Myriam Girardin, doctorante,  
Université de Genève

Christine Damina,  
Directrice adjointe de foyers éducatifs, FOJ

## La famille : quelles familles ?

**Les familles demeurent des ressources indispensables pour l'enfant. Cet endroit protecteur prend des formes variées. Le sentiment d'appartenance permet aux membres de se sentir solidaires.**



et des familles « arc-en-ciel » ?

Pour nous éducateurs, ce sont des parents à accompagner et à aider à retrouver si possible un nouvel équilibre qui puisse permettre à l'enfant de revenir dans sa

famille d'origine. Bien entendu, ce n'est pas toujours le cas et cela malgré tous nos soutiens auprès de ces parents par des éducateurs, des intervenants en protection de l'enfance et des thérapeutes. Les limites de certaines familles sont bien réelles mais ils restent des parents.

La FOJ mettra en place en 2017 un nouvel axe d'accompagnement à la parentalité afin de répondre pleinement aux exigences de la nouvelle loi de la FOJ. Ce nouveau défi se fera dans une volonté de partenariat avec tous nos partenaires. De même, nous aurons aussi le résultat d'une étude de la Haute école de travail social sur l'évaluation

de nos interventions par les parents d'enfants placés au sein de la FOJ et de leurs besoins qui ne seraient pas reconnus. Nous sommes impatients de pouvoir lire ces résultats.

Olivier Baud  
Secrétaire général